

Les belles histoires de nos mémères

- 10 -

Les pommes du docteur



sur la photo : Madame Marie Helvig et sa petite-fille Marie-Cécile. Originaire de Turquestein, Marie Vernier était la fille d'un garde-chasse et garde-forestier de la comtesse de Talhouet, résidant à Cirey. Elle grandit dans une maison forestière du Blanc Rupt, à Turquestein. Elle épousa le Hessois Joseph Helvig en 1927 et vint demeurer à Hesse avec son mari. Le couple eut cinq enfants : Maxime, Huguette, Reine, Luce et Pierre-Marie. L'aîné, Maxime, a quitté Hesse pour aller s'établir près de Paris. Quant à Luce, elle résida avec son époux Albert Hugenell en Franche-Comté, puis en Alsace, avant de revenir vivre à Hesse au moment de la retraite. Huguette, Reine et Pierre-Marie s'unirent à des Hessois et fondèrent un foyer au village-même : Huguette, aujourd'hui décédée, épousa André Blondlot ; Reine, à présent veuve, se maria avec Pierre Grandhomme ; Pierre-Marie convola avec Marie-Madeleine Bourst. Quelques-uns des quinze petits-enfants de Madame Marie Helvig résident à Hesse ; une des petites-filles est partie vivre au Canada ; les autres ont essaimé dans le grand Est et en région parisienne.

Les personnages de l'histoire

1. la mamie Jeanne et son mari, le papi Casi (pour Casimir)
2. la mémère, mère de la mamie Jeanne. Elle se prénomme Florentine.
3. Manon (9 ans) et son petit frère Tommy, petits-enfants de Jeanne et Casimir
4. le nonon Jean-Jacques, frère de la mamie Jeanne, et sa femme, la tati Caroline
5. la Fernante, amie d'enfance de la mémère Florentine

- Quesse que t'avais dong tant à parler avec la mémère dans le jardin ?
- Moi ? Quand ?
- J' vous ai vues t'à l'heure, tous les deux assis à l'ompe⁽¹⁾, sur note banc près du halier⁽²⁾. C'est que vous zen aviez des choses à vous raconter, namm⁽³⁾ !
- T'as entendu c' qu'on s'est dit ?
- Et comment veux-tu ! J'étais perchée sur la grante sellotte⁽⁴⁾ à laver les cârreaux d' ma cuisine.

J'allais tout d' même pàs me pencher pour entente vos histouâres, au risque de m' câsser la binette et de finir à l'hôpital avec quèques côtes de frâlées⁽⁵⁾. De toute façon, te vas m' le redire c' qu' ê t'a raconté, la mémère, j' te connais bien, va, Manon de mon cœur ! Surtout que t'avais l'air d'écouter avec les deux oreilles, et encore la bouche ouverte pour mieux entente !

– Oh ! mamie Jeanne ! Arrête de te moquer de moi ! Je vais le dire à mon papi Casi, passque lui aussi il dit des fois que tu te fous d' sa poire à lui. Comme ça on tiendra tous les deux ensemble contre toi.

– Et moua, Manon, j'aurai ton frère de mon côté ! Mon p'tit Tommy, lui, il est toujours d'accord avec sa mamie. Ça f'ra deux contre deux, match égal !

– Et on d'mand'ra à la mémère de faire l'arbitre, tralala !

– Viens ouâr là que j' te redonne un coup d' peigne, espèce de tralala, passqu'on va aouâr d' la visite, faudrait pàs que t'aies l'air d'une chtroutche⁽⁶⁾ !

– Qui c'est la visite ?

– Le nonon⁽⁷⁾ Jean-Jacques avec la tati Caroline. I' se sont annoncés pour les 4 heures, jusse pour prente un café avec nous et embrasser la mémère. Regarde sur le buffet ! Pendant que te discutais avec ma mère, j'ai fait quèque chose que t'aimes bien, en plusse de nettoyer mes vitres.

– Une tarte au fromage ! Mamie Jeanne, je t'adore ! Maman, elle, elle en fait jamais des tartes au fromage. Elle dit qu'elle a pas le temps et en plusse qu'elle sait pas les faire comme toi. Elle dit qu'i faut attendre les vacances à Hesse pour pouvoir en manger des vraies de vraies.

– Pour sùr que ma Julie a guère le temps de se mette au fourneau, va, avec son travail à la banque et ses deux chameaux d'amour, comme elle dit pour toua et ton p'tit frère. Heureusement que vous v'nez chez nous à Hesse quand c'est les vacances, comme ça vous profitez d' mes bons p'tits plats et en même temps d' la bonne air d' la campagne, loin des fumées de Nancy oussque vous êtes main'nant. Tâche d'ête polie avec le nonon et la tati et de bien dire bonjour namm⁽³⁾ ! A neuf ans, on est une demoiselle et on se chique⁽⁸⁾ bien, oublie pàs !

– Quand j' vais le voir, le nonon, j' m'en vais lui demander si c'est vrai qu'il avait des cheveux longs jusque dans le dos et qu'il portait un tablier quand il avait le même âge que Tommy.

– Ah ! nous y v'là ! C'est dong ça que la mémère te racontait t'à l'heure !

– Eh bien oui ! Maintenant tu sais tout ! Et elle m'a aussi raconté que les femmes portaient des longs tabliers comme celui de Cendrillon dans le dessin animé qu'on a regardé ensemble à la télé hier après-midi. Tu le savais, toi ?

– Moua aussi j'en ai mis des grands tâbliers ! Et en plusse des fouas par-dessus la blouse !

– C'est quoi une blouse ?

– Eh beng ! comment t'expliquer ... c'est comme une grante ch'mise, te ouas, avec des boutons par devant, que les femmes enfilaient par-dessus leurs aûtes habits pour pàs qu' i' soillent sâlis quand ê travaillaient à la cuisine ou dans l'écurie ou encore dans les champs. Tiens-toua ouâr un p'tit peu tranquille pendant que j' te fais tes tresses, ma p'tite mouzotte⁽⁹⁾ ! Quèsse que t'as dong à te tortiller comme ça ? T'aurais pàs des fouas le ver solitaire ? Tiens, v'là la mémère qui rente.

– Mémère, ya le nonon Jean-Jacques qui va venir en visite !

– A la bonne heure ! Ça fait une pére de s'mènes qu'on les a pàs vus leurs deux d' la Caroline⁽¹⁰⁾. Je gâge⁽¹¹⁾ qu' i' viennent nous montrer leur neufe limousine !

– Leur quoi ?

– Et te sais pàs quèsse que c'est qu'une limousine ? Yen a dong pàs à Nancy oussque t'habites ?

– On dit pu une limousine, m'man, on parle de voiture ou d'auto main'nant ! Te causes comme dans l' temps, comment que t' veux qu' la gamine-là te comprenne. On est pu en 1900 quand même !

– Les voilà ! Les voilà ! J'ai entendu des portes qui claquent !

Bien vite, Manon, la mamie Jeanne et la mémère sortirent de la maison pour aller accueillir les visiteurs. Après les embrassades réglementaires, les paroles de bienvenue et les premiers bavardages, le petit groupe entra dans la grande cuisine.

– Tiens, vous avez rôté⁽¹²⁾ le plancher pour mette du carrelâche ? C'est drôl'ment bien comme ça ! *s'est aussitôt exclamée la Caroline en pénétrant dans la pièce.*

– C'est surtout plus pratique pour le ménâche, namm ! *qu'a répondu la Jeanne.* Te r'laves à grante eau et t'as pu besoin d'encaustique !

- Et vous avez aussi changé le papier⁽¹³⁾ ! Mais vous dilapidez votre fortune ! *que le Jean-Jacques s'est exclamé.* Je rigole, va ! Vous avez bien raison, faut de temps en temps remettre à neuf.
- Surtout que c'est le Casi qu'a tout fait tout seul, rends-toua ouâr compte du boulot ! *dit la mémère.*
- Et oussqu'il est le beau-frère ? Au jardin ?
- A la pêche au p'tit canal⁽¹⁴⁾. D'ailleurs i' devrait pàs tarder à rentrer. Il est parti ya une grante heure avec notre Tommy qui le sciait de lui apprendre à tenir une canne à pêche. Quand il a quéque chose dans sa caboche, le jeune-là, on peut dire qu'il l'a pàs ailleurs. Mais prenez donc place ! J' m'en vas fére couler le café. Manon, te veux sortir les tasses et le suk et les mettre sur la tâte ?
- La grante fille que oualà ! Et comme elle ressempe à sa mère ! La Julie crachée quand elle était gamine, j' m'en ravise⁽¹⁵⁾ bien. T'es à Hesse pour les grantes vacances, ma toute belle ? *demanda la tati.*
- Oui, avec Tommy. Maman viendra nous chercher quand ça s'ra de nouveau l'école. Mamie Jeanne a fait une énorme tarte au fromage ! Je peux la poser sur la table, mamie ?
- Mais oui, mo feu⁽¹⁶⁾ ! Fais juste bien attention de bien prendre la volette⁽¹⁷⁾ avec les deux mains, namm ! Oualà, te t'as bien chiquée⁽⁸⁾ ! Pendant qu' je coupe la tarte, ya la Manon qui voudrait bien te d'mander quéque chose, Jean-Jacques. Profites-en mon cœur, avant qu'on s' mette tousse à câcotter⁽¹⁸⁾ !
- Nonon, la mémère m'a raconté que tu avais les cheveux longs comme les miens quand tu avais l'âge de Tommy. C'est vrai ?
- J' te dirai que j' m'en rappelle pàs ! Mais si la mémère te l'a dit, c'est que c'est sûr peussqu'elle est ma mère !
- T'as la mémoire qui flanche, Jean-Jacques ! *s'exclama sa femme.* On a chez nous, dans la grante boîte de vieilles photos, une de toi quand t'avais 3 ou 4 ans. Rappelle-toi : t'as les ch'veux longs, avec une belle chienne⁽¹⁹⁾, et on t'y voit habillé comme une fille, en rôpe blanche avec un grand col de dentelle, et te portes des chaussures comme des ballélines ...
- ... c'était une rôpe bleu ciel. Il est assis sur une p'tite chése et i' tient un chapeau à plumes dans sa main, *renchérit alors la mémère.* J' te vois encore comme si c'était hier, Jean-Jacques ! Mong ! le beau gamin que t'étais ! C'était au mariâche de mon frère, le Louis, avec la Maria. J'avais fait fére la rôpe chez la Rosa, la couturière, taillée dans une d'à moi, une rôpe de d'moiselle d'honneur que j'avais quand j'étais fille.
- Une robe, mémère ? Pour un garçon ?
- Mais oui ! C'était comme ça, quesse te veux, on mettait des rôpes aux garçons quand i' z'étaient petits, comme pour les filles. On disait même qu'i' z'étaient à l'âge des rôpes, les râces⁽²⁰⁾ ! C'est que vers 5 ou 6 ans qu' i' commençaient à porter le pantalon. Mais la rôpe c'était pour les grands jours. Autrement c'est un tâblîer qu'on leur mettait aux enfants, une sorte de grante blouse. Et en-dessous i' z'avaient une jupe qu'on fâbriquait dans nos vieux habits d'à nous, avec des bretelles ou des fouas rattachée à un caracot⁽²¹⁾ avec des boutons. Quesse te veux, mo feu, on avait guère de sous dans les temps-là ! Fallait fére avec c' qu'on avait. Et pis i' z'avaient pàs de queulotte, les enfants !
- Pas de culotte !
- Pàs comme toi, namm, qui en a de tous les couleurs, avec des fleurs ou des p'tits cœurs, et une pour chaque jour ! Que non, pàs de queulotte ! Dès qu' i' z'avaient pu besoin des drapeaux⁽²²⁾, on les laissait cul nu, alors i' faisaient leurs commissions un peu partout, la grôsse comme la p'tite !
- Ils n'allaient pas au WC ?
- Ma pôfe ! Mais yen avait pàs des WC à Hesse au moment-là ! Tout l' monte faisait ses besoins dans la rigole de l'écurie, derrière les bêtes. Chaque maison avait une ou deux vaches, un ch'val des fouas. Les commodités, c'est v'nu bien après ! D'abord une p'tite cabane dans un coin d' la granche ou encore au fond du jardin, oussqu'on s' mettait assis sur une grante planche avec un trou. Et pis les cabinets dedans la maison, i' sont v'nus ya pàs si longtemps que ça !
- Mais vous viviez comme au Moyen-Age !
- Et te crois qu'on était plus malheureux pour ça ? *demanda la mémère.* Y'avait pàs grand chose dans nos armoires, mais on vivait bien. A quoi qu' ça sert d'avoir tant d'habits que t'as toua ? Le matin, te mets bien dix minutes avant de savoir comment que te vas t'habiller ! Te farfouilles dans ta valise qu'est pléne à craquer, te sors et te rejets, t'essayes, te te regardes dans la glace, te te changes, te te rechanges. Qué travail !

– Bon, j' m'en vais aller vers le p'tit canal à la rencontre du Casimir pendant qu' vous restez entre femmes. Je gâge que vous aurez des choses à vous dire, *annonça le nonon Jean-Jacques avant de quitter la pièce.*

– Moua, *poursuivit la tati Caroline*, à ton âche, Manon, j'avais qu'une tenue pour le dimanche, alleye, on peut dire deux : une qu'on mettait pour les beaux jours, depuis le jour de Pâques jusqu'à la veille d' la Toussaint ; et une âte pour les jours froids, qu'on mettait depuis la Toussaint jusqu'à la veille de Pâques. Et pis schlouss⁽²³⁾ !

– Et moua aussi ! *continua la mamie Jeanne*. Et pour la s'méne, on avait une jupe et deux pulls pour l'hiver : un pull qu'on mettait tous les jours d' la première seméne, et l'âte qu'on mettait tous les jours d' la deuxième seméne, passque le premier était lavé. La jupe, on la trénaît tant qu'elle avait pàs de trous ou qu'elle soille trop petite. Et par-dessus, on mettait un ventrêt⁽²⁴⁾ ou bien une blouse pour aller à l'école. S'agissait pàs de débarquer sans blouse, on aurait eu une punition d' la métresse !

– Quand on rentrait chez nous, après l'école, on rôtaît⁽¹²⁾ la blouse et on remettait le ventrêt ou bien un âte grand tâblîer qu'on se nouait autour d' la taille, pour bien s'embâller et pàs sâilir la jupe ! Et au boulot ! Yavait toujours à fére ! Pàs question de tréner à lire un life, namm. « T'as rien d'âte à fére qu'à lire ? Demante ouâr à ta mère c' qui ya à fére ! » *qu' i' disait mon père*. Te t' rappelles, m'man ?

– Oh que oui ! Ton père, i' pouvait pàs te ouâr avec un life dans les mains. Du temps perdu, qu'i' disait. Faut dire que le travail manquait pàs, namm ouâr⁽³⁾, entre fére la cuisine et s'occuper du linche, entre le jardin et les champs, et pis les poules, les lapins, les cochons, tréne les vaches, donner à boire aux p'tits vaïllons⁽²⁵⁾.

– On vit quand même mieux main-nant, non, Caroline, te crois pàs ? *demanda la Jeanne à sa belle-sœur.*

– Que oui ! Et pis on s'habille autrement. J' me rappelle pu quand c'est qu' j'ai mis un grand tâblîer pour la dernière fouas ! Et une longue blouse dong ! Ça fait si longtemps que je mets pu que des pantalons, surtout des jinnes, c'est si pratique. Et pis ça fait plus jeune !

– Moua j'ai des bons souv'nirs du temps que j'étais jeune, *dit la mémère*. Et croyez pàs que c'est passqu'on portait toujours un tâblîer qu'on était sâle ou mal fagoté, namm ! J' me rappelle que j'avais des beaux tâblîers pour le dimanche, avec du broda⁽²⁶⁾ sur les poches et sur la bavette⁽²⁷⁾. Et ceux pour tous les jours, i' zétaient à carreaux ou encore noirs avec des p'tits points blancs.

– Tu l'enlevais jamais ton tablier, mémère ? *s'enquit Manon*.

– Jamais, sauf quand on allait à la messe, ou que c'était la fête de Hesse et qu'on allait danser, ou pour les grantes occâsions, namm, les fêtes de famille, les mariâches. Et pourquoi dong le rôter ? C'est que c'était bien pratique, et ça servait pàs seulement qu'à protéger ses habits. Te peux même pàs imaginer tout c' qu'on faisait avec note tâblîer, nous les femmes !

– Raconte-moi, mémère !

– Eh beng ! par ezempe i' servait de lavette⁽²⁸⁾ quand on voulait rôter la pelle⁽²⁹⁾ du fourneau pour la mette sur la tâpe ou encore pour sortir les plats du four. On le ram'nait tout par devant en tenant les deux bouts du bas et on transportait plein d' choses : des bocaux à ranger à la câfe, des bouts d' bois pour le fourneau, des euffes qu'on trouvait dans le poulalier, des poussins ou des p'tits canards qu'on mettait au chaud près du feu dans la cuisine, des pommes ou des pouâres qu'étaient tombées de l'arpe, des noix aussi. Et pis quand on dékofiait⁽³⁰⁾ les p'tits pois ...

– Déco quoi ?

– Les p'tits pois, te sais c' que c'est Manon, t'en as d'jà mangé ? *intervint la mamie Jeanne qui écoutait en souriant la conversation entre l'aïeule et la petite fille, tout comme la tati Caroline.*

– Oui ! Chez maman ils sont dans une boîte avec de l'eau et elle les achète au Super U.

– Les p'tits pois poussent dans les champs ou dans les jardins, *continua la mamie Jeanne*. Ceux que ta maman acheute en boîte ont été mis en conserfe à l'usine. Quand j'étais jeune, on faisait nos conserfes nous-mêmes, à la maison. On cueillait les p'tits pois dans note jardin et après on les dékofiait. Je t'essplique : les pois sont rangés dans une sorte de petit sac qu'on appelle une gousse. Cette gousse, i' faut l'ouvrir pour en sortir les pois, cinq ou six par gousse. Et pis on les met dans des grands verres, les bocaux, et on les cuit avec de l'eau et du sel. Et on les range à la câfe. Ça fait une résérfe de bons légumes pour manger durant tout l'année.

– Comme les cerises et les poires que Tommy adore quand tu ouvres un bocal pour notre dessert ! J'ai compris, mamie !

- Aussi les mirâbelles, les quetsches, les pommes en compote ...
- ... et les haricots verts, *reprit la mémère*. C'est comme pour les p'tits pois ! On les mettait dans note grand tâblîer, on se mettait assis dessus une chése ou sur une sellotte⁽⁴⁾, on écartait un peu les jambes, et on se mettait à rôter la queue les haricots.
- Ils ont des queues les haricots ?
- T'as d'jà mangé des haricots verts, mo feu, et pâs plus tard que hier, rappelle-toi, avec d' la bonne brôttvourchte⁽³¹⁾ que t'as tant aimée. Quand i' sont dans ton assiette, c'est comme des p'tits bâtons verts, *expliqua la mamie Jeanne*. C'est passqu' avant d' les cuire, on les a nettoyés : on leur a enlevé la tiche qui les rattache à la plante, et aussi l' aûte bout pointu qui tourne comme une p'tite queue, et encore le fil qu' i' zont tout du long. Si on faisait pâs ça, les équeuter, les haricots s'raient pâs trop bons à manger. On devrait les mâcher comme du ching-gomme⁽³²⁾ !
- Te sais, tous les femmes avaient des tâbliers et aussi tous les filles, qui faisaient comme leurs mères et leurs grands-mères. Quesse qu'ê zauraient dong fait sans ! *s'exclama la Caroline*. Le long tâblîer servait à tant d' choses ! A fére la poussière quand on en voyait sur le buffet ; à essuyer les larmes des râces qui venaient pleurer dans les jambes de leurs mères ; à nettoyer les routsnosses⁽³³⁾ ...
- ... à mette le grain qu'on j'tait aux pouillottes⁽³⁴⁾ ; à ramasser l'herpe pour les lapins sur le bord des routes et encore à tant d' choses ! Allez, venez, goûtez ouâr à ma tarte ! *lança la Jeanne*. Et je sers le café, les hommes le prendront quand i' rentreront. J'espère qu' i' vont pu tarder. Toua, Manon, te veux du sirop ?
- Oh ! oui, mamie ! De celui aux framboises qu'on a fait ensemble ! T'en veux aussi mémère ?
- Une aûte de fous ! Là j' vas boire mon café. Mets dong ouâr deux bouts d' suk dans ma tasse, si t' veux, ma bonne chette⁽³⁵⁾. Dis dong Jeanne, te tâch'ras d'en fére une si bonne pour demain, de tarte, passqu'elle est fameuse celle-ci, bien chavola⁽³⁶⁾ ! T'as pâs oublié qu'on allait à vâ⁽³⁷⁾ chez la Fernante, hein ?
- Mais non, m'man ! Et je f'rai une tarte à la rhubarpe passque j'ai pu d' fromâche blanc. Ça s'ra la dernière de l'année-ci, le tock⁽³⁸⁾ a presque pu d' tiges.
- J'irai aussi à vâ avec vous ?
- Et je veux, oui ! *affirma la mamie*. T'es une p'tite bonne femme, namm, alors te vas à vâ avec les femmes ! Et le Tommy il ira à quéque pârt avec le papi, les hommes avec les hommes !
- J' la connais, la Fernante, c'est la copine de la mémère, elle habite derrière l'église. J'adore quand elle chante et quand elle raconte des histoires ! Oh ! que je suis contente ! *s'écria la fillette en battant des mains, un grand sourire édenté ravissant son visage*.

Le lendemain après-midi, alors que les deux coups sonnaient à l'horloge de l'église, la mamie Jeanne, la mémère et Manon arrivèrent chez la Fernante. C'est dans le jardin derrière la maison que celle-ci les invita à s'asseoir, où quelques voisines papotaient déjà, les unes installées sur un grand banc, les autres sur des chaises, à l'ombre du grand tilleul. Tout en devisant joyeusement, ces dames se mirent à leurs ouvrages : broda, croch'ta, tricote et raccomoda⁽²⁶⁾ sortirent des sacs à ouvrages, alors que Manon s'attaquait à son tricotin, passant la laine entre les petits clous et faisant s'entremêler les boucles avec dextérité. Les sujets de conversation ne manquèrent pas au cours de la première demi-heure : la météo, passée, présente et future ; la santé de chacune, rumâtisses ou hêkseu-chousses, chaurées, coliques, chnouppes⁽³⁹⁾ et compagnie ; les potins du village, suite de « on-dit » et de « paraîtrait-que ». Puis lorsque les silences commencèrent à s'installer, la mamie Jeanne s'adressa à la Fernante :

- Note Manon aime tant quand te racontes des histouâres, Fernante ! Te voudrais pâs lui fére plaisir à note mirzotte⁽⁴⁰⁾ ?
- Ya qu'à d'mander ! Des histouâres, j'en connais n'en veux-ti n'en-oualà ! J' m'en vas jusse vous chercher un peu d' limonâte au cas qu' vous auriez la pépie. Aite-moua ouâr à chercher les verres, Jeanne, si t' veux bien. Essqui ya quelqu'une qui prendrait du panache⁽⁴¹⁾ ? Personne ?
- Si t'as du sirop vert, j' me f'rais bien un diabolo menthe, *demanda la mémère*.
- J'en ai ! J'apporte la bouteille !

Après avoir servi toutes ses invitées, la Fernante reprit sa place sous le vieux tilleul et, tout en tricotent, elle débuta son histoire. Une histoire vraie, prévint-elle avant de commencer !

Quand on était petites, Manon, nous deux de ta mémère Florentine, on était voisines. On habitait dans des maisons qu'étaient l'une à côté d' l'aûte, le long d' la grand' route qui traversait le villâche. Derrière chez nous, yavait des vergers : un d'à nous, assez grand, oussque mon grand-grand-père avait planté des pommiers et des mirâbelliers ; un d'à vous, Florentine, te t' rappelles, un tout p'tit, avec une pére de vieilles arpes qui donnaient pu grand chose, quèques maures⁽⁴²⁾ pommes et un peu d' pouâres. Et pis yavait le sui du docteur, un long verger qui descendait jusqu'aux grands reilles⁽⁴³⁾.

Docteur Damm qu' i' s'app'lait. C'était note méd'cin d' famille. l' demeurait et i' consultait à Sarr'bourg, mais il avait une automobile et i' v'nait jusqu'à Hesse quand on avait besoin d' lui. Le docteur avait rach'té le verger-là à la veuve du grand Robert quand sui-ci s'avait tué dans un accident de pétrolette⁽⁴⁴⁾, te t' rappelles, Florentine, namm. On était tout gamines à l'époque-là, mais j'ai pàs oublié. Et toi ?

– Que non ! Sitôt qu'il a eu ach'té le terrain, le docteur avait fait arracher tous les arpes pour en planter des nouveaux, *poursuivit la mémère*. Il avait pourtant fait creuser les trous à la dynamite, j' me rappelle comme si c'était hier du bruit qu' ça a fait ! C'était pour que les racines de ses arpes aient d' la place, qu'il esspliquait. Et pis il a planté toutes sortes d'arpes fruitiers, des sortes qu'on connaissait même pas à Hesse, recommandées par des journaux spécialisés qu'il ach'tait essprès pour ça. Fallait ouâr comment qu'i' les bichonnait ses arpes !

– Et au bout de quate, cinq ans, les arpes-là ont donné leurs premiers fruits, *reprit la Fernante*. Année après année, les récoltes sont dev'nues de plus en plus belles, et le docteur était fier comme c'est pàs possipe de son verger qu'il avait à Hesse. l' montrait ses kmas⁽⁴⁵⁾ et ses pouâres à tout l' monte ! l' les sortait d' la cherpeugniotte⁽⁴⁶⁾ oussqui les avait couchées sur un lit de foin et, après les avoir frottées avec son grand mouchoir, i' les présentait comme si c'étaient des dames d' la haûte⁽⁴⁷⁾ : Belle de Boskoop, Rambour, Reine des reinettes, Beurré Hardy, Bonne Louise⁽⁴⁸⁾. Et pis des fouas i' les faisait goûter, avec le bonheur de s'entente dire que c'était quéque chose de fameux que les fruits-là.

Oui mais oualà ! Un bel automne, arriva c' qui d'vait arriver : des fruits se sont mis à disparaîte ! Et pàs seulment dans le verger du docteur, aussi dans les notes. Sauf que nous, on l'avait même pàs vu que nos arpes étaient visités, alors que le docteur, lui, comme i' savait presque combien de pommes yavait sur chacune des branches de ses pommiers, i' s'avait vite rendu compte que quelqu'un se servait sans rien d'mander à personne. Quelqu'un passait de temps à aûte dans les vergers derrière chez nous et s'en retournait chez lui les poches pleines. Quelqu'un ... mais qui ? Qui c'est qui pouvait bien râpiner sans vergogne ?

L'automne-là, on parla bientôt pu que de râpine à Hesse. Faut dire que les jardins et les cheunn'vières⁽⁴⁹⁾ étaient aussi visités, pàs seulment les vergers. Ici c'était deux porots ou du persil, là c'était quèques troches⁽⁵⁰⁾ de salâte, des bett'rafes roûches, une tête de chou. Tout l' monte en parlait, les ceux qu'on volait, pour sûr ; mais aussi les ceux qu'avaient rien vu mais qu'avaient entendu dire qu' i' yavait des voleurs de légumes et de fruits au villâche, et ceux-là tchatchaient encore plus fort, racontant même des menteries sur les dégâts en les exagérant. Chacun avait son idée sur les coupâpes, mais personne les connaissait pour de sûr. Les uns les aûtes s'épiaient jusqu'au jour où un nom circula : les schpeingleurs ! Ça pouvait éte qu'eux, ces voleurs de poules, ces mangeurs de hérissons, ces colporteurs de dentelles et de lastiques⁽⁵¹⁾, ces diseuses de bonne aventure !

– Mamie, c'est quoi un schpeingue ? *demanda Manon*. C'est un méchant ?

– C'est un bohémien, un gitan si t' veux. A Hesse, on dit un schpeingleur ou bien encore un tsguineur, *la renseigna sa mamie Jeanne*.

– Ou beng un caramagnia ou un camp-volant, *continua la mémère*. Te sais, Manon, quand ta mamie était gamine, yavait des schpeingleurs qui habitaient à Hesse, près du p'tit canal⁽¹⁴⁾, dans des cabanes qui zavaient fait avec du bois et des vieilles tôles. Z'étaient v'nus vife là avec leurs péres ou même leurs grands-péres, qui, eux, vivaient encore dans des roulottes tirées par des ch'vaux. Et leurs enfants allaient à l'école et jouaient avec les râces⁽²⁰⁾ de Hesse. On a jamais eu à s' plainte des gens-là ! Pour sûr qu' i' vivaient pàs tout à fait comme nous, et i' v'naient pettler⁽⁵²⁾ de temps en temps à nos portes, mais c'étaient pàs des méchantes gens. On peut pàs dire ça !

– Et si j' continuais mon histouâre ? *intervint alors la Fernante, sans cesser de manier ses longues aiguilles à tricoter.* Je disais dong que le villâche était alors rempli d'un bruit qui court : les râpineurs de fruits et légumes, ça pouvait éte que les schpeingleurs. C'est c' qu'on entendait presque partout. Personne avait rien vu, pàs de flagrant délit, mais ya pàs de fumée sans feu, qu'on disait.

L'affère enfla tant et si bien que les Hesse se sont trouvés partagés en deux camps : les ceux, les plus nombreux, qu'étaient d'avis qu' i' fallait chasser les voleurs hors du villâche, et les ceux qui disaient qu'on pouvait accuser personne sans preufe. Le docteur Damm faisait partie de ces derniers, de même d'ailleurs que le maîte d'école et le curé. Mon père pensait pareil, et le tienne aussi, Florentine. Le maire savait trop quoi dire, mais avait bien peur que les choses prennent mauvése tournure, surtout qu' i' yavait des toufous⁽⁵³⁾ qui parlaient d'aller déloger les soi-disants voleurs avec la carabine. Alors il en a parlé aux gendarmes de Sarr'bourg, qui sont v'nus enquêter. Et ça a rien donné ! Les schpeingleurs juraient leurs grands dieux que pour rien au monde i' zauraient râpiné dans les vergers ou les jardins de Hesse, pissque les gens leur faisaient souvent la charité, leur donnant de temps à aûte de quoi faire bouillir leur marmite, et même du bois pour leur fourneau quand c'était pàs du linche ou des habits. Et pis tout l' monde a fini par se calmer et pu personne a signâlé la disparition de fruits ou de légumes.

Peut-éte deux s'ménes plus tard, v'là Monsieur Damm qui arrive chez nous en fin d'après-midi et qui dit comme ça à mon père qu'était à l'écurie en train de keuviller⁽⁵⁴⁾ : « Mes grises du Canada se sont envolées ! Toutes ! » Quoi ! qu' i' fait mon père, envolées vos reinettes ? Vous voulez dire volées, namm ouâr docteur ? Jésus, Marie, Joseph, v'là qu' le cirque-là recommence ! Qui sait comment qu' ça finira tout ça ! Les esprits vont encore s'échauffer ! qu' i' se lamentait mon père. Et le pôfe docteur de dire que c'étaient les seuls fruits qui restaient encore dans son verger et que justement i' venait de Sarr'bourg pour les cueillir. Encore des pommes qui pourraient pàs le régâler lui et sa bonne dame ! Mais que c'était pàs si grâfe que ça et que peut-éte ça lui permettrait de connaîte enfin les râpineurs. Et comment dong ? que mon père lui a d'mandé. Et le docteur de lui réponde, l'air finaud : « Je viendrai vous le dire, Julien, c'est promis, si tout se passe comme je pense. Mais gardez tout ça pour vous, motus et bouche cousue ! »

Puis la Fernante s'interrompt soudainement, s'arrêta de tricoter, et, d'un ton solennel, déclara à son auditoire : « Avant de raconter la fin d' l' histouâre, j' m'en vas vous dire quéque chose que vous croirez p' tête pàs : c' que vous allez entente main-nant, personne à Hesse le sait ! Si ça s' troufe, même toi Florentine te le savais pàs. Le docteur Damm l'a confié à mon père, et sui-ci lui a juré de garder le secret. Et il a t'nu parole, le Julien Marsal. Pàs la péne de remuer la boue que les deux brâfes hommes s'avaient dit. A quoi bon racouser⁽⁵⁵⁾ ? Les râpineurs du verger du docteur ont été punis et s'en sont pàs vantés. l' zauront appris que bien mal acquis profite jamais, alleye !

– Et comment que t' le sais toua si c'est un secret bien gardé ? *demanda la mémère à son amie d'enfance.*

– C'est le p'pâ qui m'en a parlé, quéque temps avant de mourir. Ça le faisait encore rire tant d'années après ! Et si j' vous le raconte aujourd'hui, c'est passque la famille en question a depuis longtemps quitté La Forche. Passque c'est à La Forche que le docteur a enfin connu le nom du voleur.

– Mamie, c'est quoi la foche ? *s'enquit aussitôt Manon, qui ne perdait pas un mot de tout le discours.*

– La Forge, mo feu ! Nous les Hesse on dit La Forche. C'est quéques mésons qui se troufent jusse après le moulin de Hesse, près d' la Sarre, sur la route qui mène à Imling, oussque le canal passe par-dessus la route. On y a été en promenade l'aûte de foua, le long du canal, avec le papi et le Tommy. C'est oussqu' on a descendu les escayers avec tant de marches, te t' rappelles ?

– Oui, mamie !

– Alleye que j' vous rachéfe main-nant, *reprit la Fernante.*

Une pére de jours après la disparition de ses reinettes grises du Canada, le docteur Damm a été app'lé par une famille de La Forche. Leur plus jeune gamin avait une bonne grosse chisse⁽⁵⁶⁾ qui voulait pàs passer malgré l'eau d' riz que sa mère lui faisait boire. Le docteur lui a prescrit des pilules, disant que la diarrhée devrait disparaîte dans les deux jours. Mais trois jours plus târd, le médecin était rapplé par la même famille passque l'enfant avait toujours les boyaux enflammés. La première question du docteur a été de savoir si les médicaments avaient bien été pris. La mère a dit que oui et,

pour preuve, elle a apporté la boîte vide. Le docteur a été bien surpris, passque la boîte aurait du durer une s'méne avec le traitement qu'il avait prescrit ! Mais il a rien montré de sa surprise et a commencé à ezâminer le gamin. D'un air sérieux, i' lui a tâté le ventre et a appuyé ses mains autour d' la boudotte⁽⁵⁷⁾. Le gamin moufftait pâs⁽⁵⁸⁾. Pis le docteur a sorti son téstoscope et l'a prom'né longtemps sur la poitrine et sur le dos, en poussant des hum ! et en se râclant le gosier. Le médecin avait compris que le garnement était guéri. Mais il a recommencé à lui palper le ventre, avant de d'mander une p'tite cuillère, d'appuyer sur la langue et de regarder la gorche. En éclairant avec sa lampe de poche, il a j'té un œil dans les oreilles pendant que l'enfant s' mettait à gigoter. La mère commençait à s' fére du souci et essayait de regarder par-dessus l'épaule du docteur pour deviner c' qui s' passait.

Je comprends pâs, qu'il a alors dit en se r'levant. Avec les pilules que vote Pierrot a pris, i' devrait éte guéri. C'est plus grâfe que je croyais, i' faudrait l'emmenner à Sarr'bourg à l'hôpital. Vous comprenez, malgré tous les médicâments qu'il a avalés, c'est comme s'il avait pâs du tout été soigné. Ou alors il a été empoisonné par le trop de pilules. Alors la mère s'a essclâmé : « Mais il en a pâs pris tant qu' ça de pilules, le Pierrot ! »

– Comment ça ? qu'il a répondu le docteur. Une boîte en trois jours pour un si jeune organisme ? Mais c'est énorme !

– Faut que j' vous essplique quéque chose, docteur, a alors dit la mère. Ses frères et ses sœurs ont aussi la courante⁽⁵⁶⁾, et une carabinée, alors j' leur ai aussi donné des pilules, le Pierrot a pâs tout pris. Même leur père est tout patraque, et moua, je crois que ça vient, mon ventre grouille⁽⁵⁹⁾ comme c'est pâs possipe, zentendez pâs le raffut qu' i fait ?

– Si j' comprends bien, vous zêtes tousses malâtes ?

– Eh beng oui !

– Alors là ça chanche tout ! qu'i' s'a essclâmé le docteur en se mettant assis dessus une chése. C'est une intossication que vous avez toussé, ya aucun doute. Et ça peut éte grâfe, vous savez ! Ça doit venir de quéque chose que vous avez mangé. Rapp'lez-vous ouâr c' que vous avez mangé ces trois derniers jours. On est lundi aujourd'hui. Quêsse vous zavez fait à manger vendredi ?

– A midi du poisson, comme tous les vendredis. Des truites qu'étaient fraîches, pissque c'est mon homme qui les a sorties le matin-même d' la Sarre. Et le soir une om'lette avec les euffes de nos poules. Z'étaient du jour les euffes-là !

– Dong c'est pâs ça ! Et sam'di ?

– Attendez ouâr que j' y pense. Sam'di midi, c'était d' la potée avec un chou du jardin et du lârd salé. Du lârd de note cochon qu'on a tué ya jusse une pére de jours⁽⁶⁰⁾.

– C'est pâs ça qui vous aura rendu malâtes ! Et le soir ?

– Une soupe de cârottes et des vêtes, que du frais !

– Et dimanche ?

– On a fété un peu. On a mis une poule au pot. Tout a été râclé, viante et légumes ! C'est qu'on est neuf à tâpe, nous-zaûtes ! Faut les nourrir tous les becs-là !

– C'est tout ? Pâs de dessert ?

– Ah ! J'oubliais la tarte aux kmas !

– Avec des pommes de chez vous, bien sûr ?

– Beng, à votre avis, oussque vous voulez qu'on les prenne ? qu'è s'a vite récrié la bonne femme. On a nos arpes ! Les temps-ci, on en manche tous les jours, des pommes. On en a eu beaucoup l'année-ci, et des belles grosses, pâs véreuses !

Alors le docteur s'a levé et a dit comme ça : Bon, je comprends pâs trop, avec c' que vous avez mangé les jours derniers, vous devriez pâs avoir toussé la diarrhée. Je vais vous prescrire des médicâments pour tout la famille. Mais faites quand même bien attention avec les pommes. Vous savez, ya des gens qui pulvérisent des drogues sur leurs fruits, pour les protéger contre les maladies et les vers. Avec un coup d' vent, le produit peut se répante plus loin. C'est p'tête c' qui a arrivé à vos pommes ! Ça esspliqu'rait qu'è zaient été si belles et pâs véreuses l'année-ci ! Alors un conseil : lavez-les bien avant d' les manger, vos fruits, et surtout oubliez pâs de les pèler. Et faites des belles grosses pèlures que vous donn'rez surtout pâs à vos lapins. I' pourraient en crever !

Jusse avant de fermer la porte, le docteur Damm s'a retourné et a rajouté à la mère de famille : « Faut pâs jouer avec ça, vous savez ! La première fouas, c'est pâs trop grâfe, on s'en tire avec une belle chisse⁽⁵⁵⁾. Mais après, comme la drogue s'accumule, ça devient très grâfe, ça peut même éte mortel. Au revoir Madame ! »

La femme lui a dit a'roir en baissant les yeux, avec l'air un peu gêné. Le docteur a pàs été surpris, lui qu' avait piqué ses belles reinettes grises du Canada avec un produit lassatif. Et oualà !

– Mamie, il avait mis du poison dans les pommes, le docteur ? Comme la méchante reine dans Blanche-Neige ?

– Non, pàs du poison, Manon ! Il avait mis un produit qui donne la diarrhée, *répondit la Jeanne à sa petite fille*. Il était pàs méchant le médecin, i' voulait pàs tuer les gens, mais i' voulait jusse donner une bonne leçon aux voleurs de fruits. Et il a réussi ! Ah ! qu'il était malin, l'homme-là, hein ?

– Malin et pàs méchant, c'était un brâfe homme le docteur Damm, *approuva la Fernante*. Main-nant que j'en ai fini avec mon histouâre, rangez dong vos tricotes et vos brodas et venez jusque dans la cuisine. On va goûter à la tarte de rhubarpe que la Jeanne a apportée.



Petit garçon en robe



Femmes en tablier
(Le facteur Dillenschneider et ses filles.)

J'ai tiré quelques idées d'un texte écrit par Liger le Grimaud, publié sur le site Web : <http://jcraymond.free.fr>
Les propos, en « parler hessois », sont prêtés à des personnages fictifs ... qui pourraient pourtant avoir vécu à Hesse il y a quelques années !
Marie-Odile Zdravic

Notes

1. *à l'ompe* : à l'ombre
2. *le halier* : l'abri où l'on range le bois, le charbon, les outils et autres choses
3. *namm, namm ouâr* : n'est-ce pas
4. *la sellotte* : le petit banc. Une « grande sellotte » est un tabouret.
5. *quelques côtes de frâlées* : quelques côtes cassées
6. *une chtroutche* : une femme ayant mauvaise allure, pas soignée, voire sale
7. *le nonon, la tati* : l'oncle, la tante
8. *bien se chiquer* : se tenir ou se comporter correctement, comme quelqu'un de bonne éducation
9. *ma p'tite mouzotte* : ma petite souris
10. *leurs deux d' la Caroline* : la tati Caroline et le nonon Jean-Jacques

11. je gâge que : je parie que
12. rôter : enlever
13. le papier : le papier peint
14. le p'tit canal : le petit canal, canal de dérivation du grand canal de la Marne au Rhin
15. J' m'en ravise : je m'en souviens
16. mo feu : mon fils, mon enfant en général
17. la volette : le plateau rond en osier ou en métal sur lequel on pose la tarte une fois démoulée
18. câcoter : bavarder, caqueter comme les poules
19. une belle chienne : une large mèche de cheveux qui recouvre le front
20. les râces : les enfants
21. un caracot : le haut de l'habit féminin (corsage, chandail, gilet)
22. les drapeaux : les langes, les couches
23. schlouss : fini, terminé ; mot vient de l'allemand « der Schluss », qui signifie la fermeture, la fin
24. un ventrêt : un petit tablier que l'on met pour protéger ses vêtements lorsque l'on fait la cuisine ou le ménage
25. les p'tits vaillons : les veaux
26. un broda : un ouvrage à broder. Une « tricote », un « raccommoda », un « croch'ta » : des ouvrages à tricoter, à crocheter, à raccommoder.
27. la bavette : la partie haute du tablier dit « ventrêt » (voir N°24)
28. la lavette : la manique
29. la pelle : la poêle
30. dékofier : écosser
31. la brôttvourchte : la saucisse à rôtir
32. du ching-gomme : le chewing-gum
33. le routsnosse : le nez plein de morve
34. les pouillottes : les poules
35. la chette : la chatte
36. chavola : se dit d'un gâteau bien levé, moelleux
37. aller à vâ : se rendre visite l'après-midi, entre femmes la plupart du temps, en amenant son ouvrage d'aiguilles.
38. le tock de rhubarpe : le pied de rhubarbe
39. rumâtisses, hêkseu-chousses, chaurées, chnouppes : rhumatismes, lumbagos, cha-leurs dues à la ménopause, rhumes
40. note mirzotte : surnom affectueux donné à une fillette, signifiant à peu près « ma petite souris »
41. du panache : du panacher, mélange de limonade et de bière
42. maure : pas très bonne, ni belle
43. les grands reilles : « les grandes raies », lieu-dit du ban de Hesse
44. la pétrolette : la mobylette
45. les kmas : les pommes
46. une cherpeugniotte : une petite corbeille en osier
47. la haûte : la haute société
48. Belle de Boskoop ... Bonne Louise : variétés de pommes ou de poires
49. les cheunn'vières : « les chènevières », lieu-dit du ban de Hesse. Les champs de chanvre de nos aïeux ont été remplacés par des jardins.
50. une troche de salâte : une tête de salade
51. du lastique : de l'élastique
52. pettler : quémander, mendier
53. des toufous : des excités
54. keuviller : changer la litière des bovins
55. racouser : rapporter, dénoncer
56. la chisse, la courante : la diarrhée
57. la boudotte : le nombril
58. il mouffait pas : il ne bougeait pas, ni ne parlait.
59. grouiller : gargouiller
60. une pére de jours : quelques jours

